

OUSSIKA

Prefna Wilfrid Ngoma

OUSSIKA
(meurs et tais-toi)

Notre histoire

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir
le jour.

© Éditions Maïa *Nos livres sont éthiques et durables : économes
en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520977

Dépôt légal : mars 2026

A ma grand-mère Angèle Oussika et à tous ces
morts dont on ne parle jamais.

Copyright - Editions Maïa - Ne pas diffuser - Version réservée à votre usage privé

Copyright - Editions Maïa - Ne pas diffuser - Version réservée à votre usage privé

1

Doland City, troisième plus grande ville de la République d'Ekoland, un pays situé en Afrique centrale. Le jeudi 5 juin 1997, c'est le jour où tout a commencé. Du haut de mes dix ans, inconscient, naïf et vêtu d'un petit short rouge que j'adorais, je longeais l'avenue Félix Eboué en criant à tue-tête :

— *Qui veut Dibon ? Moi j'ai loulou ! Cassé ! Payer ! Discuté ! Combat ! Séparés ! Moto !*

C'était notre façon, à nous les jeunes garçons de Doland City et plus largement d'Ekoland, de lancer un appel à d'éventuels adversaires pour une partie de jeu de billes. Ce jeu, aussi anodin qu'essentiel dans nos vies d'enfants, rythmait nos journées. Alors que j'approchais du stade de football de Doland, j'aperçus un convoi militaire exceptionnel se diriger dans ma direction. Je n'avais jamais vu pareille chose, sauf peut-être dans les films de Chuck Norris ou d'Arnold

Schwarzenegger. Mon âme d'enfant était émerveillée par tous ces gros camions, ces chars impressionnants, ces armes lourdes. Comme les autres passants, je m'arrêtai pour observer, fasciné.

Soudain, des détonations éclatèrent. Paniqués, les gens autour de moi se mirent à courir dans tous les sens. Moi, j'étais resté là, planté comme un arbre, incapable de réagir. Les balles sifflaient autour de moi. Je fermai les yeux et plaquai mes mains sur mes oreilles pour ne plus entendre les projectiles. D'un coup, je sentis une main m'agripper brutalement.

— *Qu'est-ce que tu fais là, petit ? Rentre vite chez toi !*, hurla une femme d'une quarantaine d'années, le visage effrayé, les mains tremblantes.

Sans vraiment comprendre ce qui se passait, je compris qu'il ne fallait pas rester là. Je retirai ma main de la sienne et me mis à courir en direction de la maison, où se trouvaient mon père, ma grand-mère paternelle, mes oncles, mes tantes, mes cousins, mon frère cadet... toute ma famille. Dès que j'arrivai à la maison, mon père, furieux, se